



Histoire de l'éducation

122 | 2009

L'enseignement supérieur

SCHLEIERMACHER (Friedrich), *Pädagogik. Die Theorie der Erziehung von 1820/21 in einer Nachschrift*

éd. par Christiane Ehrhardt et Wolfgang Virmond, Berlin/New York : Walter de Gruyter, 2008, 283 p.

Leonore Bazinek



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1970>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2009

Pagination : 147-148

ISBN : 978-2-7342-1151-8

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Leonore Bazinek, « SCHLEIERMACHER (Friedrich), *Pädagogik. Die Theorie der Erziehung von 1820/21 in einer Nachschrift* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 122 | 2009, mis en ligne le 27 octobre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1970>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

SCHLEIERMACHER (Friedrich), *Pädagogik. Die Theorie der Erziehung von 1820/21 in einer Nachschrift*

éd. par Christiane Ehrhardt et Wolfgang Virmond, Berlin/New York :
Walter de Gruyter, 2008, 283 p.

Leonore Bazinek

RÉFÉRENCE

SCHLEIERMACHER (Friedrich), *Pädagogik. Die Theorie der Erziehung von 1820/21 in einer Nachschrift*, éd. par Christiane Ehrhardt et Wolfgang Virmond, Berlin/New York : Walter de Gruyter, 2008, 283 p.

- 1 En 1820, le professeur d'université et pasteur à Berlin Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher (1768-1834) poursuit ses efforts pour une réunification des Églises luthériennes et réformées. Il travaille intensément à l'écriture de sa *Dogmatique*, qu'il professe aussi à l'université : membre de l'Académie des sciences, il enseigne la philosophie, qui inclut la pédagogie. Le groupe de catéchisme qu'il anime est composé de quarante filles et garçons, sa famille comprend six enfants âgés de quinze ans à huit mois. Schleiermacher ne manque pas non plus de s'investir politiquement, ce qui lui cause certains ennuis avec les autorités. Telle est la situation dans laquelle s'inscrit le cours édité ici, qui a été précédé par un premier cours en 1813 et sera suivi par un dernier en 1826. En choisissant de dessiner ce contexte social, les éditeurs se conforment à l'exigence de Schleiermacher de toujours approcher les événements à partir de leur environnement. Bien que les références théoriques ne lui manquent pas, on voit alors que les spécificités de sa pédagogie surgissent de son vécu. Mais peut-on discerner un fil conducteur dans ses œuvres pédagogiques ? Notons que l'éducation, pour Schleiermacher, ne s'explique pas par la nature humaine. Certes, le petit enfant a besoin de soins attentifs, mais l'éducation

au sens propre relève des exigences de la société. Au total, on ne s'étonne pas de constater que ce fil conducteur se résume en un mot : la liberté (*Freiheit*).

- 2 L'édition dont il est question ici, faite d'après un manuscrit récemment retrouvé et appelé « Codex de Berlin », permet d'éclaircir certains malentendus sur son approche pédagogique. Dans ce cours, il insiste sur le fait que les différents domaines de la vie sont, en principe, tous régis par la liberté. Cette liberté ne connaît qu'une seule limite : une législation totalitaire. Elle s'acquiert à travers les différents processus éducatifs, articulés autour du langage et de l'environnement naturel et social. La tâche consiste à amener la jeune génération à un sentiment des contextes spécifiques qui englobent le particulier, contextes qui ne sont, à leur tour, rien de plus qu'une articulation des particuliers. Comment s'explique cette mise en avant du particulier ? Schleiermacher soutient que l'éducation doit absolument respecter l'intériorité, c'est-à-dire les sentiments, la conscience. Il arrive ainsi à la définition suivante : « Le sentiment de la liberté est alors le principe social » (230 ; cf. 78 sq et 229). Chaque homme est doté d'une force qu'il déploie durant sa vie. L'éducation n'y peut rien ajouter – par contre, elle peut faire beaucoup de dégâts. C'est cette démarche délicate que Schleiermacher décline tout au long de ce cours. Face à un être foncièrement actif, les éducateurs doivent procéder avec une sagesse vigilante qui permet d'intégrer la nouvelle génération au cadre culturel sans pour autant ôter aux jeunes leur potentiel créateur.

- 3 Terminons par un point qu'il ne cesse de répéter et qui concerne aussi bien les parents que les éducateurs et les professeurs, bref tous ceux qui se consacrent à la tâche éducative. Il s'agit des punitions et des récompenses. Schleiermacher cherche à convaincre que ces procédés ne sont pas dignes de guider un homme, défini comme *agens* (cf. 71, 101, 189), donc – comme nous l'avons déjà signalé – comme foncièrement actif. L'éducateur est sollicité de stimuler l'intérêt des éduqués : c'est le seul remède proposé par l'auteur contre l'apathie et la désorientation.